

## LE COIN PARACHA KI TISSA

par Mikaël Mouyal - Beth Hamidrash Lamed (75017)

### *Le coin 'Hidouchim*

« **Ils donneront chacun la contrepartie de sa personne... et il n'y aura pas d'épidémie quand on les comptera** » (30, 12) :

Pourquoi le fait de donner de l'argent lors du recensement protège-t-il de l'épidémie ?

En fait, quand on compte, on dénombre les corps et non les âmes, car ce sont les corps qui distinguent les uns des autres. Or, la mort est essentiellement liée au corps, l'âme étant éternelle. Quand on recense le peuple, le fait de mettre en évidence les corps, cela risque donc d'entraîner la mort et l'épidémie. Mais, quand on donne de l'argent que l'on a gagné à la sueur de son front et à la peine de son corps, et que l'on se détache de cet argent, par cela on se détache quelque peu de son corps. Celui-ci n'étant plus en évidence, cela préserve donc de l'épidémie. (D'après le Likouté Halakhot)

« **Prends pour toi des espèces de senteur,... et la 'Helbéna** » (30, 34) :

Alors que toutes les senteurs des encens dégageaient une bonne odeur, la 'Helbena était la seule qui avait une mauvaise odeur. Nos Sages apprennent de là que lors des prières et des jeûnes, il convient aussi d'associer des impies. Mais pourquoi cela ?

Une des explications est que quand les impies s'associent aux prières des autres personnes, la prière de ces derniers est renforcée. En effet, même si ces personnes ne sont pas assez méritants, comparés aux impies, leurs défauts deviennent insignifiants. Devant les graves fautes des fauteurs, les autres personnes sont considérées comme très méritants. De la sorte, quand des impies s'associent aux prières, cela renforce le mérite des autres et leurs prières ont plus d'impact. (Beit Chemouel A'haron)

« **Les enfants d'Israël garderont le Chabbat, pour faire le Chabbat dans toutes leurs générations** » (31, 16) :

Le respect du Chabbat a une très grande force. En effet, la sainteté et l'élévation qu'un Juif peut obtenir par le respect même d'un seul Chabbat reste et perdure pour l'éternité. Quand « les enfants d'Israël garderont le Chabbat », l'effet et la sainteté de ce Chabbat demeureront « dans toutes leurs générations », pour l'éternité. ('Hidouché Harim)

« **Ils les brisa sous la montagne** » (32, 19)

Pourquoi Moché trouva-t-il bon de briser les Tables de la loi quand il vit le veau d'or ?

Une des raisons à cela est que le Zohar rapporte qu'avec chacune des dix Paroles, étaient également inscrites sur les Tables les punitions liées à la transgression de ces commandements. Ainsi, Moché craignait que le peuple, qui venait de commettre l'idolâtrie, ne voit les punitions prévues pour la transgression de cet interdit de « Tu n'auras pas d'autres dieux que Moi ». Or, cela risquerait d'effrayer grandement le peuple et, conscients des si grandes punitions qui leur étaient réservées, les Juifs risquaient de se décourager et de désespérer du repentir. Pour éviter cela, Moché préféra briser les Tables. Cela nous apprend à ne pas trop insister sur les punitions des fautes devant ceux qui les ont transgressées, car cela risque de les décourager radicalement. (Tiferet Yehonatan)

« **Et sinon (si Tu ne leur pardonnes pas), efface-moi de grâce de Ton livre** » (32, 32) :

Nos Sages enseignent que l'un des arguments que Moché présenta devant Hachem pour obtenir le pardon de la faute, c'est que le peuple avait tellement d'or et d'argent en sortant d'Egypte, puisque Hachem leur avait demandé de vider l'Egypte de ses richesses. Ils étaient tellement chargés d'or, qu'il était "normal" qu'ils en fassent un veau d'or. Moché plaïda que c'est Hachem Lui-Même, Qui les poussa à prendre toutes ces richesses, Qui entraîna cette faute, si on peut ainsi dire ! En effet, au moment de la sortie d'Egypte, Hachem dit à Moché : « Parle **de grâce** (נָסַח) aux oreilles du peuple », le terme "נָסַח (de grâce)" exprime qu'Hachem les **implora** de tout prendre. Et cela entraîna le veau d'or. A présent dans sa défense, Moché dit à Hachem que s'Il ne pardonne pas la faute, alors « efface-moi de grâce (נָסַח) de Ton livre », c'est à dire : efface pour moi ce terme "נָסַח (de grâce)", qui était à l'origine de cette faute. (Habeer)

« **Car l'homme ne peut Me voir et vivre** » (33, 20) :

Pourquoi le fait de voir Hachem entraînerait-il la mort ?

Une explication basée sur la morale peut être proposer. Hachem a créé l'homme pour lui donner le libre arbitre. Placé devant le choix de faire le bien ou le mal, quand il se renforce et fait le bien, cela lui accorde un vrai mérite. C'est pour cela que l'homme a été créé. Mais celui qui verrait Hachem, serait alors confronté à la Vérité et, devant une telle révélation, en perdrait le libre arbitre. Sa vie n'aurait alors plus de raison d'être. L'homme qui voit Hachem ne peut donc plus vivre. (Mikhtav Mééliehou)

« **Moché descendit du mont Sinaï, les deux Tables de témoignage en main... dans sa descente de la montagne** » (34, 29) :

Pourquoi ce verset mentionne-t-il à deux reprises la descente de la montagne ?

En fait, nos Sages disent que la Thora fut donnée sur le mont Sinaï, car c'était la plus humble des montagnes, et Hachem ne fait reposer Sa Présence que sur un lieu qui dispose de la modestie. C'est d'ailleurs cela qui donna le mérite à Moché de recevoir la Thora, car il était le plus humble des hommes. Ainsi, le verset dit que « Moché descendit du mont Sinaï les deux Tables de témoignage en main ». Et s'il avait ce mérite d'avoir reçu les Tables, c'est parce qu'il était humble et se rabaisait encore plus que le mont Sinaï. « Dans sa descente de la montagne », il se voyait encore plus bas et se "descendait" par rapport à la montagne. (Noam Elimelekh)

## Le coin étude

Notre Paracha débute par l'ordre enjoint à chacun de façon égal de donner un demi Chekel. La somme d'argent réunie servira à fabriquer les socles pour le Michkan. Mais on peut s'interroger. Pour tous les autres éléments du Michkan, chacun pouvait offrir selon son bon cœur. On n'imposait rien à personne. Ainsi, pourquoi les socles font-ils l'exception ? Pourquoi leur fabrication nécessitait que chacun doive donner **le même montant**, et pas chacun selon sa volonté ?

En fait, le Michkan, qui était le lieu du Service d'Hachem, représente toutes les facettes et les dimensions de ce Service. Les socles, qui sont les bases, font référence à la foi, qui est la base de toute la Thora. Tout le Service d'Hachem repose sur la foi. Si on ne croit pas, rien ne commence. Or, si dans toutes les autres facettes de la Thora, il peut exister différents niveaux d'accomplissement, certains pouvant être plus rigoureux que d'autres, en revanche en ce qui concerne la foi, tout le monde doit être égal. Chacun se doit de croire à **toute** la Thora et à tous les principes de foi du judaïsme. Nos Sages disent que même si une personne croit en toute la Thora sauf un seul détail, c'est un hérétique et c'est donc comme s'il n'avait pas de foi. La foi ne souffre d'aucune allégeance. Le plus simple Juif doit adhérer à **la foi la plus totale et la plus parfaite** tout autant que l'homme le plus grand. C'est pourquoi, pour les socles symbolisant la foi, chacun doit contribuer de façon égale. On peut ainsi comprendre pourquoi le Michkan contenait 100 socles. Ceux-ci correspondent aux cent bénédictions qu'il faut réciter chaque jour. Car par toutes ces bénédictions, le Juif a tant d'occasions de se rappeler d'Hachem tout au long de sa journée. Bien sûr, tout cela construit et renforce sa foi. Chaque bénédiction alimente la foi.

Mais on peut encore se demander pourquoi la somme à donner devait être d'un demi Chekel précisément ?

Le Yérouchalmi explique que comme le veau d'or a été réalisé au milieu de la journée, c'est à dire à la demi journée, pour réparer cette faute il fallait donner un demi Chekel. Car comme on l'a dit, le demi Chekel venait pour la fabrication des socles symbolisant la foi, qui a été ébranlée par la faute du veau d'or. Mais quel est le lien profond entre la foi et le demi Chekel ?

C'est que l'essentiel des difficultés qu'un homme peut rencontrer en matière de foi, c'est qu'à chaque événement qu'il vit, il s' imagine avoir connaissance de la globalité de l'événement. Ainsi, quand un événement le fait souffrir ou qu'il ne parvient pas à comprendre son bien fondé, il en vient à se poser des questions de foi. Mais, en réalité, il faut savoir que personne n'a connaissance de la totalité des événements. Ainsi, on doit toujours se dire qu'on a que la moitié de l'événement entre les mains, et c'est pour cela qu'on pense que c'est du mal, mais quand on connaîtra la suite et qu'on saura l'autre moitié, tout s'éclaircira et tous les doutes tomberont. Cela est un principe fondamental en matière de foi. Il faut tout le temps se dire qu'on n'est qu'à mi chemin !

Quand un événement que l'on perçoit comme mal, s'insère dans le contexte global de toute l'Histoire, il devient obligatoirement bon. C'est quand on le sort de son contexte, quand on le voit partiellement, qu'il paraît mal. La foi est donc déstabilisée quand on imagine avoir tous les éléments. Mais, si on arrive à se dire que pour l'instant, l'Histoire n'est pas terminée, qu'on n'est qu'au milieu, alors on aura la force de se dire qu'à la fin, le bien apparaîtra. Quand Hachem envoie un événement, Il l'envoie en connaissance de l'Histoire dans tout son ensemble. Ainsi, Il n'envoie que du bien. Mais l'homme, qui a une vision étroite, et ne voit pas l'ensemble des événements, peut imaginer qu'il y a du mal. A la fin des temps, quand tous les événements se seront passés et qu'on aura la vision globale, alors **on verra que tout était bien**. Le secret de la foi est donc d'avoir l'humilité de se dire qu'on ne connaît pas tout et qu'on n'est qu'à mi chemin. C'est cela l'idée du demi Chekel, emblème de la foi, permettant de fonder les socles et la base du Service Divin.

## Le coin Halakha

Il convient de répondre chaque jour 90 fois Amen, 4 fois la Kedoucha, 10 Kadish et de prononcer 100 bénédictions. (Cela est en allusion dans le mot "צדיק" (Tsadik - le Juste) 90 (צ), 4 (ד), 10 (ק), 100 (ק)). Il est interdit de discuter pendant la répétition de la Amida. Le Kolbo écrit que de nombreuses synagogues ont été détruites à cause de la faute d'y avoir eu une conduite légère. On doit éduquer les enfants et leur apprendre dès leur plus jeune âge à répondre Amen, car un être humain, dès qu'il commence à répondre Amen, il acquiert sa place dans le monde futur. Il faut bien prononcer le Amen en exprimant bien chaque lettre. Mais on ne devra pas appuyer sur le Noun et dire "Ameneu", de même on ne le dira pas en deux parties (A - Men). La durée du Amen doit être égal au temps de dire les mots "El Melekh Néeman (Dieu Roi Fidèle)", dont les initiales hébreu forment le mot Amen. On répondra Amen immédiatement à la suite d'une bénédiction ou d'une phrase du Kadish et on ne laissera pas de temps passer avant de répondre. On ne lèvera pas la voix pour répondre Amen plus que la voix de celui qui récite la bénédiction. Mais si on est juste Minyan (10 Juifs) et que l'on craint que tous ne répondent pas à la répétition de la Amida, on pourra alors lever la voix pour inciter les autres à répondre Amen eux aussi.

## Le coin histoire

Rabbi Israël Isserl, le père du Rama (Rabbi Moché Isserless) était un grand commerçant de tissus. Tous les vendredis, il avait l'habitude de fermer son magasin à midi, en l'honneur de Chabbat. Et même si le magasin était rempli, à 12h il le fermait, malgré toutes les supplications des clients. Un certain vendredi, un grand négociant entra et demanda une grande quantité de marchandise. Il était 5 minutes avant 12h. Et comme la préparation serait longue, le Rav lui proposa de revenir dimanche. L'homme refusa et dit qu'il restait encore beaucoup de temps avant Chabbat, et si l'affaire ne se faisait pas maintenant, il annulerait tout. Mais le Rav dit qu'il ne changerait pas son habitude et fermerait à midi. Et malgré la stupéfaction du marchand, à 12h tapante, il s'excusa et le mit dehors puis ferma sa boutique, renonçant à une affaire qui lui aurait fait gagner une grande fortune. Cette nuit-là, on lui révéla en rêve du Ciel que tout cela était une épreuve venant d'Hachem, et pour l'avoir surmonté, il méritait d'avoir un fils qui illuminera le monde : le Rama. Ce récit nous apprend que quand parfois on rencontre de grandes difficultés concernant une Mitsva, cela peut être une épreuve. Et si on se renforce et on la surmonte, immense sera la récompense. Le fait de penser à cela peut aider à surmonter toutes les difficultés.

## Le coin 'Hizouk

Quand quelqu'un mérite d'accomplir une Mitsva et de servir Hachem, il est très important qu'il s'en réjouisse et en ressente une satisfaction. Et il ne faut surtout pas se dire : « Mais comment puis-je me réjouir alors que je suis encore si petit et si loin de la perfection ?! » Car l'homme a besoin de satisfaction. Et s'il ne se réjouit pas de son service d'Hachem, il s'orientera à rechercher les plaisirs de la faute.